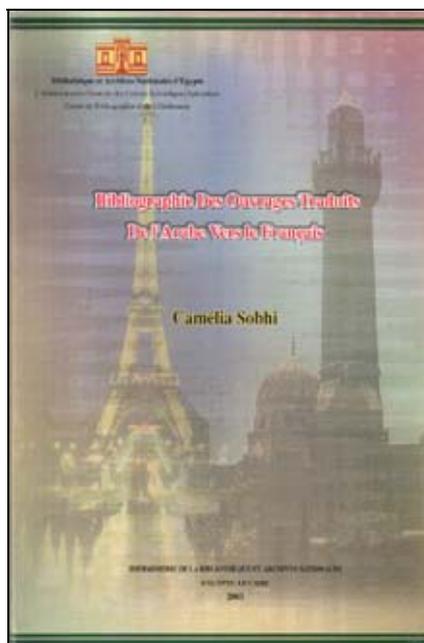


Bibliothèque et Archives Nationales d'Égypte

DEDNKI TCRJ IG'F GU'QWXTCI GU'VT'CF WKVU"
F G'NCTCDG'XGTUNG'HTCP¥CKU'



par

Camélia SOBHI

Imprimerie de la Bibliothèque
et Archives Nationales d'Égypte
Le Caire, 2003

REMERCIEMENTS

Salah FADL
*Ex-Président Directeur Général
de la Bibliothèque et Archives Nationales d'Égypte*

Sara DESCAMPS-WASSEF,
Eveline CORTET,
T. OULDAROUSSI,
Bibliothèque de l'IMA

INTRODUCTION

La présente Bibliographie recense pas moins de 1319 références d'ouvrages traduits de l'arabe vers le français¹. Elle essaie de répondre (ne serait-ce que d'une façon approximative) à la question suivante : Combien d'ouvrages ont été traduits de l'arabe vers le français, et dans quels domaines? Trouver une réponse à cette question en Égypte nous a été presque impossible, les références nécessaires faisant largement défaut, étant donné que la plupart de ces traductions sont éditées en France. Il a donc fallu s'y rendre pour collecter les données nécessaires à ce travail; ce voyage qui nous a permis d'aller au-delà des traductions d'ouvrages égyptiens et d'étendre notre domaine de recherche, pour donner finalement une vue panoramique embrassant le paysage de la production arabe traduite depuis les débuts jusqu'à nos jours.

Au terme de ce travail, nous tenons à préciser que nous sommes loin de livrer un travail définitif. Nous comptons, d'ailleurs, sur l'indulgence du lecteur pour les imperfections qui n'échapperont pas à son oeil attentif, aussi bien que sur sa coopération en vue d'une prochaine actualisation des données bibliographiques. En contrepartie, c'est le fruit de presque trois ans de travail que nous lui offrons. Nos principales sources de documentation ont été les suivantes :

- 1 - La Base de données de L'IMA (Institut du Monde Arabe), à Paris.
- 2 - Les Catalogues de Sindbad / Actes Sud, Paris,
- 3 - La Bibliographie restreinte de Nada TOMICHE, in *La littérature arabe contemporaine*, Maisonneuve-Larose, Paris, 1993,
- 4 - La Bibliographie restreinte et inédite effectuée par notre collègue Nahed Abdel HAMID (Faculté Al-Asun, le Caire),
- 5 - La Bibliothèque du Centre Culturel Français au Caire,
- 6 - Dâr al-Kutub (*Bibliothèque et Archives Nationales d'Égypte*),
- 7 - Les sites des Maisons d'Éditions concernées sur Internet.

Selon les données collectées, la référence la plus ancienne de la présente Bibliographie remonte à 1634, date de la première publication de la traduction du *Coran* effectuée par Du Ryer. Vient ensuite la première

¹ - Les chiffres avancés dans l'introduction sont susceptibles d'être modifiés, surtout que nous continuons à ajouter des références jusqu'à la date d'impression.

traduction des *Mille et une Nuits* de Galland, effectuée en 1704. Sans doute, d'autres ont précédé, ou ont été effectuées au cours de la même période. Dans son célèbre ouvrage sur les Orientalistes, Al- 'AQIQI rapporte que Pierre VATTIER (1613-1667) a traduit en 1636 *`Ajâ'ib al- Maqdûr fî akhbâr Taymûr* d'Ibn `Arab Shâh, en 1657 *Tarîkh Ibn al- Makîn*, en 1658 *`Ilm al- Mantiq* et *al- Amrâd al- `Aqliya* d'Ibn Sînâ (Avicenne), et sa dernière traduction en 1665 a été *Kitâb Misr* de Murad b. `Afîf. La référence à ces ouvrages n'étant pas complète, nous avons préféré ne pas l'insérer dans la Bibliographie.

Il ne faut toutefois pas perdre de vue que jusqu'au début du XVII^e, siècle et surtout à partir des Croisades qui ont attiré l'attention sur la civilisation et la culture orientales, les traductions s'effectuaient plutôt de l'arabe vers le latin. Guillaume POSTEL (1510-1581) serait l'un des premiers orientalistes à avoir traduit des oeuvres arabes vers le latin². Nous estimons à cet égard qu'une *Bibliographie des oeuvres traduites de l'arabe vers le latin* sera très utile, non seulement qu'elle mettra en lumière les connaissances arabes desquelles l'Occident a largement bénéficié et qui ont contribué à sa Renaissance, mais parce qu'il est possible que certains manuscrits authentiques n'existent plus qu'en version traduite.

Ce travail est essentiellement un répertoire des traductions effectuées de l'arabe vers le français. Il nous a semblé toutefois inopportun de négliger les traductions de GIBRAN, de SADATE, ou de BOUTROS-GHALI, à titre d'exemple, simplement parce qu'elles sont traduites de l'anglais. Nous avons donc préféré ne pas les omettre, en faisant à chaque fois mention que la langue source est la langue anglaise.

Nous avons essayé, d'autre part, d'ajouter, autant que possible, le titre original des écrits traduits, ce qui n'a pas toujours été facile du fait qu'il n'a pas toujours été respecté par les traducteurs : par exemple le titre du roman de Naguib MAHFOUZ *Assokaréya* a été rendu par *Le jardin du passé*. Par ailleurs, les traducteurs ne fournissaient parfois qu'une traduction partielle de certains ouvrages, et leur donnaient un titre de leur choix.

I - Classement des thèmes

Les références sont disposées selon la classification décimale de DEWEY. N'ayant évidemment pas eu la possibilité de consulter les ouvrages cités, il nous a été parfois difficile d'en déterminer le thème pour les classer correctement. Nous nous sommes laissé guider par l'indexation de la Bibliothèque de l'IMA, des Catalogues, et des sites des éditeurs sur Internet.

² - Cf. : COUSTOU (Josée Balagna), *Arabe et humanisme dans la France des derniers Valois* - Préf. d'André Miquel, Paris, Maisonneuve – Larose, 1989.

II - Classement des entrées

- Les entrées sont disposées par ordre alphabétique selon le nom de l'auteur.
- Quand plusieurs traductions du même auteur sont citées, elles suivent le nom de l'auteur, et sont classées par ordre chronologique.
- Quand une même traduction est publiée chez plus d'un éditeur, les différentes éditions sont classées par ordre chronologique.
- Quand une même traduction est rééditée chez le même éditeur, les années d'édition sont successivement mentionnées, séparées par un tiret oblique.
- Quand plus d'une traduction appartenant au même auteur est publiée au cours de la même année, l'ordre alphabétique est de nouveau adopté.
- Les ouvrages anonymes, ou collectifs ne portant pas le nom des auteurs, ainsi que les anthologies, sont mentionnés à la fin du classement alphabétique et sont classés par ordre chronologique, tout en respectant les règles susmentionnées.

CE QUE RÉVÈLE CETTE BIBLIOGRAPHIE

I – Principales tendances de traduction vers le français

- La Bibliographie révèle la prééminence de la traduction littéraire. En sous-classement de ce domaine, vient par ordre décroissant :

- 1 - Le Roman
- 2 - La poésie
- 3 - Les nouvelles et les contes
- 4 - Les écrits classés sous le titre "divers"
- 5 - Le théâtre.

- En second lieu vient la traduction des écrits spirituels, mystiques, et des livres du Fiqh (Jurisprudence musulmane).

- L'Histoire et les sciences arabes occupent également une place assez importante.

- Du reste, le taux de traduction dans les autres domaines est quasi égal.

Les graphiques ci-dessous représentent le taux de traduction dans les divers domaines. Notons surtout que l'échelle va de 1 à 60.

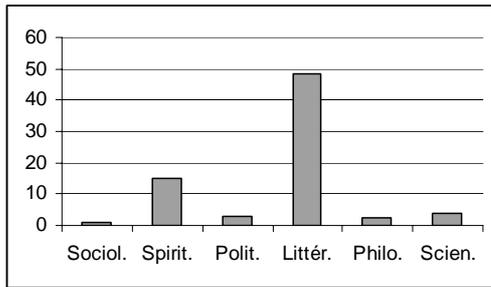


Fig. 1

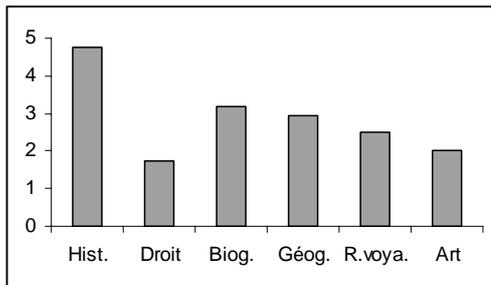


Fig. 2

Fig. 1- 2 Taux de traduction dans les divers domaines

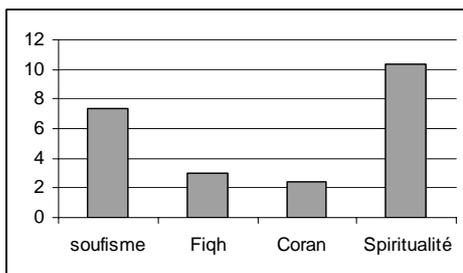


Fig. 3 - Taux de traduction dans les divers domaines spirituels

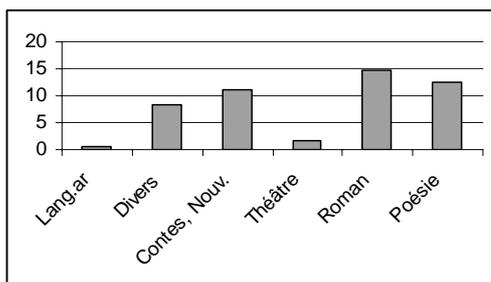


Fig. 4 – Taux de traduction dans les divers domaines littéraires

II – Evolution chronologique de la traduction de l'arabe vers le français

1 – Nous avons déjà mentionné que la référence la plus ancienne dans ce travail remonte à 1634, date de la première publication de la traduction du

Coran par Du Ryer. Puis vient la première traduction des *Mille et une Nuits* d'Antoine Galland, qui remonte à 1704.

2 - La Bibliographie révèle ensuite la publication de deux traductions de livres de grammaire arabe au début du XIX^e siècle, précisément l'*Anthologie grammaticale arabe* publiée en 1829 et la *Djaroumiya* publiée en 1846 et rééditée en 1866. Deux éditions de la traduction de la *Géographie* d'IDRISI parurent presque en même temps, respectivement en 1836 et 1840. Les traductions se sont ensuite succédées pendant ce siècle :

- Près de 11 traductions et rééditions de livres d'Histoire,
- Deux nouvelles traductions de grammaire arabe: *Molhat al Irab ou les récréations grammaticales* de HARIRI en 1884, et l' *Alfiyyah* d'IBN MALIK en 1888
- Une traduction scientifique: *Sur une mère d'astrolabe arabe du XIIIe siècle* en 1893, et un *Traité sur le calcul dans les reins et dans la vessie* de RAZI en 1896
- Trois biographies traduites
- Huit oeuvres littéraires, dont le *Diwan* de Nabigha DHOBYANI, premier recueil de poèmes arabes traduit en 1869.
- Plusieurs contes populaires des divers pays arabes.

N'oublions pas qu'une grande curiosité pour l'Orient a marqué le XIX^e siècle; siècle des voyages effectués par de grands auteurs et peintres occidentaux vers l'Orient. Ils ont par la suite écrit ou peint les scènes qu'ils ont vues. L'Orientalisme est en fait considéré comme l'une des tendances importantes de l'art du XIX^e siècle. La traduction de ces contes, aussi bien que l'intérêt porté sur les livres d'Histoire, de géographie et de relation de voyage complètent ce paysage exotique. L'imaginaire populaire reflète également une certaine dimension sociale: celle des représentations symboliques que l'imagination de ces peuples a construites à travers le temps; c'est une archéologie humaine révélatrice, porteuse de significations, et un domaine de recherche riche pour les sociologues et surtout pour les anthropologues.

La traduction des écrits religieux et spirituels s'est poursuivie durant le XIX^e siècle. Une traduction d'un texte d'ABOU'L FIDA parut en 1837, puis de SUYUTI, en 1852. Ce siècle marque le début d'un intérêt croissant porté sur la traduction des livres des grands soufis, à commencer par GHAZALI en 1877, ABYARI en 1887, puis *La Bordah* de BUSIRI en 1894.

3 – Le mouvement de traduction de l'arabe vers le français demeure assez lent jusqu'à la moitié du XX^e siècle, inauguré en 1901 par la traduction du *Diwan* de TARAFI Ibn al-Abd, *La Khazradijyah* de KHAZRADJI en 1902, *Trois traités d'anatomie arabes* en 1903, la *Description de Marrakech* de RASSAL en 1908, la traduction de BOUKHARI et de ARABFAQIH en 1909.

Au cours de cette première moitié du siècle se poursuit l'engouement pour la traduction et la réédition des livres d'Histoire (presque 16 ouvrages) et de religion (12 ouvrages). En 1931, un livre du grand soufi IBN al-FARIDH vient s'ajouter à la liste des ouvrages mystiques traduits. En même temps commence une orientation vers la traduction des sciences arabes (9 ouvrages traduits).

À partir de la seconde moitié du siècle, les écrits de GHAZALI, qui avaient déjà attiré l'attention depuis le siècle précédent, sont depuis lors et jusqu'à nos jours traduits presque régulièrement. Une quantité presque similaire de traductions et de rééditions de livres de géographie et de relation de voyage est éditée.

D'autre part, le taux de traductions littéraires commence à s'élever grâce à la traduction de plusieurs recueils de poèmes, de contes et de fables de plusieurs auteurs dont LOQMAN en 1925 et IBN al-MOUQAFFA' en 1936. Les 3 premiers romans traduits sont *Al Abbassa ou la Sœur du Calife* de Gurgi ZAYDAN en 1912, *L'Âme retrouvée*, roman autobiographique de Tewfik el-HAKIM en 1937 et *L'Appel du Karaouan* de Taha HUSSEIN en 1949. La traduction du *Livre des jours* de ce même auteur avait déjà paru en 1947. C'est également au cours de cette période que commence la traduction des pièces de théâtre avec une pièce de Tewfik el-HAKIM, *Shéhérazade*, publiée en 1936; puis un recueil regroupant neuf de ses pièces, publié en 1950.

La traduction des écrits d'IDRISI se poursuit, avec celle de sa *Description de la grande mosquée de Cordoue*, publiée en 1949.

Quelques années après la révolution de 1952, le livre de Sayed MAREI sur la loi concernant *La réforme agraire en Egypte* a été traduit et publié en 1957. Presque en même temps, précisément en 1956, commence la traduction des lois libanaises.

Ceci porte le bilan des ouvrages traduits au cours du XIX^e siècle à près de 44, contre 94 effectués depuis le début du XX^e siècle jusqu'aux années 50; et le bilan total des traductions que recense la présente Bibliographie à près de 183 ouvrages. L'accélération du taux de traduction ne commence que progressivement, des années plus tard.

4 - Au cours des années 60, le nombre des ouvrages traduits atteint 35 éditions. L'Histoire, domaine occupant jusqu'alors une place de choix, n'est plus aussi sollicitée par les éditeurs. En revanche, le taux de traduction des écrits spirituels et mystiques augmente. La traduction des contes populaires et des maximes se poursuit également. La première traduction de *La Geste Hilalienne* (version tunisienne recueillie et traduite par Lucienne Saada) est publiée en 1968.

Cette période est marquée également par la publication de la première traduction d'un roman de Naguib MAHFOUZ, *Impasse du Madak*, en 1969 bien après la parution de deux autres romans traduits: *Je vis* de Leila BAALBAKI, publié en 1961, et *L'Impossible* de Moustapha MAHMOUD, publié en 1965.

Trois recueils de poèmes traduits parurent au cours de cette décennie, dont *L'Anthologie de textes poétiques attribués à Avicenne* (1960). La seule traduction de pièce de théâtre effectuée au cours de cette période est toujours de T. el-HAKIM: *Demain, Mort ou Amour* (1960). La biographie publiée, est celle du Souverain Hachémite, le roi Hussein de Jordanie: *Il est difficile d'être roi*, traduite de l'anglais en 1962, outre deux nouveaux codes de la loi libanaise.

5 - Au cours des années 70, le nombre de traductions a doublé par rapport à la décennie précédente, atteignant près de 71 publications: 27 traductions littéraires dont 7 recueils de poèmes (parmi lesquels *Le Golf et le fleuve* de Badr Chaker al-SAYYAB, publié en 1977), et 7 romans, inaugurés en 1972 par *Le Migrateur* de Tayeb SALIH.

Une traduction partielle de la *Geste Hilalienne* Egyptienne, recueillie par Abderrahman al-ABNOUDI, parut en 1978. Pour le théâtre, T. El-HAKIM reste sans rival. Seule l'une de ses pièces est traduite en 1979: *Dans sa robe verte*.

Pour la première fois, à côté des contes populaires, commence vers la fin de cette décennie la traduction de "nouvelles littéraires": *Le voleur d'autobus et autres nouvelles* de Ihsan Abd al-QOUDDOUS et *Morsure sur le fer* de Mohamed Aziz LAHBABI, publiées en 1979.

Parmi 5 écrits biographiques traduits, citons l'autobiographie de l'ex-président égyptien Anouar el-SADATE *A la recherche d'une identité*, traduite de l'anglais en 1978.

Les traductions de GHAZALI, de BOKHARI, de Mohammed ABDON, d'IBN ARABI, d'IBN ATA' ALLAH et d'autres, témoignent d'une activité accrue de la traduction des écrits spirituels, portant leur nombre au cours de cette décennie à 21 oeuvres. Nous repérons, par ailleurs, les débuts d'une nouvelle orientation vers la traduction des écrits contemporains dans ce domaine: *La grande épreuve: Uthman* de Taha HUSSEIN, publié en 1974.

Un retour à l'Histoire, avec 6 titres dont le *Journal d'un notable du Caire durant l'expédition française* de GABARTI, publié en 1979. Notons également la traduction de deux oeuvres philosophiques dont un livre d'Avicenne *La métaphysique du "Shifa"* en 1978, et 4 écrits politiques.

6 - Les années 80 témoignent d'un véritable décollage de la traduction de l'arabe vers le français, le nombre de livres traduits ayant atteint presque 251 traductions dont 43 romans. N'oublions pas que le prix Nobel fut attribué à MAHFOUZ vers la fin de cette décennie, précisément en 1988 (date de la publication des *Fils de la médina*). Presque 35 romans traduits avaient déjà été publiés jusqu'alors dont 5 de MAHFOUZ. Cinq autres, dont trois de MAHFOUZ, ont été traduits et publiés les 2 ans qui suivirent Nobel. Actuellement, le nombre total des oeuvres traduites de MAHFOUZ s'élève à près de 26 titres, nombre qui augmentera considérablement si l'on ajoute les rééditions.

Le Tableau suivant montre le taux de traduction dans les divers domaines de la littérature (y compris les écrits biographiques) au cours des années 80:

Théâtre	Roman	Conte	Poésie	Divers
4	43	32	27	23

Ce qui porte le chiffre total des oeuvres littéraires traduites à 129, donc presque la moitié de la totalité des écrits traduits pendant cette période. Pour la première fois, parmi les 4 pièces de théâtre traduites, une seule est de T. el-HAKIM: *Le destin d'un cafard*, publiée en 1986. Parmi les 13 écrits biographiques traduits au cours de cette période citons *Le voyage d'Occident et d'Orient: autobiographie* d'Ibn KHALDOUN, publié en 1980 et réédité en 2 volumes en 1986, et *Une femme d'Egypte: mémoires* de Jehane SADATE, épouse de l'ex-président égyptien, traduit de l'anglais en 1987.

Quant aux ouvrages spirituels traduits, leur nombre s'est élevé à 58, dont 24 ouvrages soufis. Outre les écrits de GHAZALI, de NAWAWI, de RAZI, de SADAMANTI, de SHAHRASTANI, d'IBN TAYMIYYA et d'autres, un texte contemporain traduit: *À l'ombre du Coran* de Sayed QOTB (1988).

Plusieurs textes philosophiques figurent également parmi les oeuvres traduites au cours de cette période dont *Hayy ben Yaqdhhan* d'Ibn TOFAIL publié en 1981, *Trait décisif: sur l'accord de la religion et de la philosophie* d'AVERROES publié en 1983, *Mélange de philosophie juive et arabe* d'IBN GABIROL publié en 1988, *L'Harmonie entre les opinions des deux sages, le divin Platon et Aristote* de FARABI publié en 1989, et d'autres...

Le domaine des sciences connaît également une activité croissante, avec des traductions de THABIT IBN QURRA, AVICENNE, IBN al-BAYTTAR, BIRUNI, RAZI et d'autres.

Ajoutons à ces publications quelques traductions des discours de Saddam HUSSEIN effectuées entre 1981 et 1983, des ouvrages de Mohamed Hassanein HEIKAL traduits de l'anglais et un taux très faible de traduction en Histoire, géographie, sociologie et art.

7 - Les années 90 témoignent d'un véritable essor du mouvement de traduction de l'arabe vers le français. Au total, plus de 400 oeuvres ont été traduites ou réimprimées. C'est au cours de ces années qu'il nous est possible de parler de l'influence du prix Nobel sur la traduction de l'arabe vers le français, surtout celle des romans. Le tableau suivant montre l'évolution de la traduction dans les divers domaines littéraires.

Théâtre	Roman	Conte	Poésie	Divers
11	93	34	69	43

Ce qui porte le nombre total des oeuvres littéraires traduites à 250 oeuvres. Ce nombre de traductions équivaut - ou presque - à la totalité des oeuvres traduites au cours des années 80.

Parmi les biographies traduites pendant les années 90 figure le livre de BOUTROS-GHALI: *Mes années à la maison de verre*, traduit de l'anglais en 1999. Quant au théâtre, en dépit du grand nombre de pièces traduites, T. el-HAKIM n'est plus, pour la première fois, sur scène.

Le taux des écrits spirituels et mystiques hausse considérablement, plus de 90 ouvrages ont été traduits, dont 37 soufis et 11 fiqh. Nous retrouvons la tendance à traduire des écrits contemporains, comme le *Critique du discours religieux* de Nasr ABOU ZEID, *L'Islam, dogme et législation* de Mahmoud CHALTOUT, et *Laïcité ou islamisme: Les arabes à l'heure du choix* de Fouad ZAKARIA.

Une nouvelle édition de la traduction du livre d'IDRISI *La première géographie de l'Occident* paru en 1999, outre 8 relations de voyage, 15 traductions de sciences arabes (anciennes bien entendu!) , 3 de philosophie et 8 écrits politiques traduits dont un livre de Hanane ASHRAOUI et un autre de BOUTROS-GHALI, les deux de l'anglais. La traduction des lois libanaises se poursuit, 8 traductions parurent au cours de cette période, dont 5 effectuées en 1997.

8 - Le peu de temps écoulé depuis de début du nouveau millénaire marque un enthousiasme continu pour la traduction littéraire:

Roman	Conte	Poésie	Divers
32	11	17	9

Parmi les romans traduits en 2003 figurent: *Les bruits de la nuit* de Mohammed el- BISATI, *La porté du soleil* d'Elias KHOURY, et *Les balcons de la mer du nord* de Waciny LAREJ. Trois jeunes écrivaines sont également traduites: Miral TAHAWY, May TELMISSANY et, de l'anglais, Ahdaf SOUEIF. Le dernier roman traduit de Naguib MAHFOUZ est *Propos du matin et du soir*, publié en 2002, et au cours de cette même année parut une seule pièce de théâtre traduite: *Les Sangsues* d'Abdelkader Alloula. Deux biographies sont déjà publiées: celle de BAYATI (2000) et celle de Saadallah WANNOUS (2001). Un texte intitulé *Le Livre des Prodiges*, traduit par le poète traducteur Kadhim Jihad, est publié en 2003 chez Sindbad.

Parmi les 17 recueils traduits figure: *Ainsi j'écris l'histoire des femmes* de Nizar QABANI (2001), et *Murale* de Mahmoud DARWICH (2003). Plusieurs poètes anciens ont été traduits comme QAYS ibn Bani Amir (MAJNUN) et MUTANABBI.

Quatre nouvelles traductions de la loi libanaise sont récemment publiées. Nous savons qu'à la suite de la guerre civile du Liban, un nombre considérable de Libanais ont quitté leurs pays pour vivre à l'étranger et s'investir dans les pays d'accueil. De là sans doute est née l'importance de la traduction de ces lois, comme les *Lois et règlements concernant les étrangers au Liban*, la *Loi relative au statut personnel*, et la *Loi sur les successions des non-mahométans*.

Le deuxième grand pôle d'intérêt demeure sans contestation le domaine religieux: 30 traductions sont déjà éditées, outre 6 écrits mystiques, presque tous dus à un même éditeur: Al-Bouraq.

Pour terminer, deux traductions dans le domaine politique, dont l'une de l'anglais de Edward SAID, outre deux livres d'Art.

III - Auteurs et Traducteurs

Certains auteurs ont été traduits ou réédités plus que d'autres. GIBRANE est sans conteste l'auteur le plus cité dans cette Bibliographie, 40 références nous renvoient à ses écrits traduits. Viennent en second lieu GHAZALI, avec 37 références; MAHFOUZ, 29 références; IBN ARABI, 27; T. el-HAKIM et ADONIS 20 références chacun; puis 14 d'IBN KHALDOUN, et 12 d'IBN TAYMIYYA.

D'autre part, certains traducteurs se sont limités à traduire dans un domaine spécifique alors que d'autres ont étendu leur activité de traducteur à plusieurs domaines, accumulant avec le temps un nombre considérable de traductions digne d'être souligné. Avec un total de 41 références, René Khawam est le traducteur le plus cité dans cette Bibliographie. Viennent ensuite Anne Wade Minkowski avec un total de 22 références; André Miquel, 20 références; Luc Barbulesco, 14 références; Richard Jacquemond et Yves Gonzalez-Quijano, 13 références chacun, et A. Laabi 12 références.

Toutefois, ceci ne donne pas une idée assez claire de l'état des lieux du mouvement de traduction dans les divers domaines, à travers les auteurs et les traducteurs les plus cités. Aussi, allons-nous l'exposer par domaine, dans les lignes qui vont suivre, avec plus de détails.

– Philosophie

Les auteurs: AVERROES viennent en premier avec 6 références, IBN TOFAIL 5, FARABI 4 et AVICENNE 3, outre des oeuvres de GHAZALI, SOHRAWARDI, MISKAWAYH ...

Les traducteurs: Léon Gauthier est cité 8 fois, viennent ensuite Henri Corbin et A.M. Goichon cités 3 fois chacun. Notons que MISKAWAYH est traduit par Arkoun.

– Spiritualité

Les auteurs: 23 références nous renvoient à GHAZALI, 7 à NAWAYI, 5 à BOKHARI, et encore moins pour les autres.

Les traducteurs: Salaheddine Kechrid et M. Gloton sont cités chacun 5 fois, Frédéric Peltier et Henri Laoust 4 fois, outre des traducteurs dont le nom revient souvent dans cette Bibliographie comme: Richard Jacquemond, René Khawam, Henri Laoust, Léon Gauthier et Henri Corbin, cités chacun 3 fois.

– Soufisme

Les auteurs: 26 références nous renvoient à IBN ARABI, 8 à GHAZALI, 5 à IBN ATA' ALLAH et HALLAJ.

Les traducteurs: Roger Deladrière est cité 8 fois, Charles André-Gilis et M. Gloton cités chacun 5 fois, De Laugier de Beaurecueil et Titus Burckhardt 4 fois, outre Michel Valsan, Sami Ali, Chawki Abdelamir, Philippe Delarbe et Abdelwahab Meddeb.

– Fiqh

Les auteurs: 6 références nous renvoient à IBN TAYMIYYA, et 5 à GHAZALI.

Les traducteurs: E. Fagnan Henri est cité 6 fois, Léon Bercher 5, Henri Laoust et Bousquet sont cités 4 fois.

Notons que le rapport entre le taux de traducteurs arabes par rapport à celui des étrangers dans le domaine de la traduction des écrits religieux est presque équivalent. Une étude comparative entre le rendement des traducteurs arabes par rapport aux étrangers dans ce domaine est digne d'intérêt. Elle mettra en évidence le degré de compréhension et le niveau de rendement du texte religieux par les uns et les autres.

– Politique

Les auteurs: Saddam HUSSEIN est le plus cité dans ce domaine à cause de ses discours traduits par le Ministère de la Culture et de l'Information en Iraq. Quant aux écrivains traduits, citons notamment BOUTROS-GHALI, Edward SAID et Mohamed Hassanein HEIKAL traduits tous de l'anglais.

Les traducteurs: Aucun traducteur n'est cité plus d'une fois. Notons toutefois que c'est l'illustre théoricien de la traduction Antoine BERMAN qui a adapté le texte écrit et traduit par Mohamed Sid-Ahmed.

– **Droit**

Les auteurs: À part 5 ouvrages et la loi libanaise traduite, c'est un domaine peu exploré par la traduction. Ce qui est peut-être dû à un besoin plus marqué de traduction des livres du Fiqh qui diffère de la loi civile. Toutefois, même si l'esprit de la loi est le même un peu partout dans le monde, nous pensons qu'un domaine comme celui de la "Coutume" (Al 'Urf) est digne d'un plus grand intérêt de la part des traducteurs, surtout qu'il n'est pas commun à tous les peuples.

Les traducteurs: Maroun Kh. Fadel (12 traductions) et Elie J. Boustany (5 traductions).

– **Sociologie**

Les auteurs: 7 références nous renvoient à des traductions d'IBN KHALDOUN et surtout de sa "Muqaddima", texte fondateur de cette science, qui nous a décidé finalement à opter pour la classification d'IBN KHALDOUN sous la rubrique de la sociologie à laquelle il est normalement attribué. À part ces textes, il n'y a que 4 autres traductions d'ANDALUSI, de Tahar HADDAD, de Milad HANNA et un texte édité par le CEDEJ.

Les traducteurs: La traduction la plus ancienne d'Al "Muqaddima" est celle du Baron de Slane publiée en 1862. Au XXe siècle, plusieurs traducteurs ont traduit ce texte, dont Vincent–Mansour Monteil et Abdesselam Cheddadi.

– **Langue Arabe**

Les auteurs: 2 références nous renvoient à IBN AGURRUM et à IBN MALIK; une à KHAZRADJI, HARIRI, et CHARTOUNI.

Les traducteurs: Le traducteur le plus illustre des sciences de la langue arabe est le fameux linguiste arabisant Silvestre de SACY qui, à côté de ses traductions, a aussi beaucoup écrit sur la langue arabe.

– **Science**

Les auteurs: Lorsque nous parlons de science arabe, c'est d'une science qui date de plusieurs siècles qu'il s'agit. C'est la science d'AVICENNE, de KHWARIZMI, KINDI, RAZI, SUYUTI, et d'IBN al- BAYTTAR.

Les traducteurs: C'est surtout le nom de Roshdi Rashed qui revient plusieurs fois dans ce domaine.

– Art

Les auteurs: Nous retrouvons dans ce domaine les noms d'IBN TAYMIYYA, d'IDRISI, et de FARABI. Y figure aussi celui du grand metteur en scène égyptien Youssef CHAHINE, et une traduction de son scénario *Le Destin*.

Les traducteurs: La plupart des traductions dans ce domaine sont collectives. Néanmoins, trois noms de traducteurs reviennent à plusieurs reprises: Yves Gonzalez-Quijano, Luc Barbulesco et Jean-Pierre Fourcad.

– Littérature

Poésie

Les auteurs: ADONIS est le poète le plus traduit vers le français, avec un total de 17 recueils traduits (outre des ouvrages relevant d'autres domaines). En second lieu, vient le grand poète palestinien M. DARWICH (8 recueils traduits) et Chawki ABDELAMIR (7 recueils traduits).

Les traducteurs: Anne Wade Minkowski a traduit la plupart des oeuvres d'Adonis. A. Laabi a traduit 12 recueils. Le poète Chawki ABDELAMIR et André Miquel en ont traduit 6 chacun, Jaques Berque et Odette Petit, 5 chacun. Adonis a participé à 4 traductions, dont un texte d'Al-MA'ARRI.

Roman

Les auteurs: Naguib MAHFOUZ est sans conteste le romancier le plus traduit. Vient ensuite Gamal al-GHITANY, ayant 7 romans traduits. Le dernier, *Les récits de l'institut*, est édité chez Seuil. Grâce surtout aux traductions de Richard Jacquemond, Sonallah IBRAHIM figure en troisième place avec un total de 6 oeuvres traduites. Ensuite viennent Rachid BOUDJEDRA, Hanan el-CHEIKH, Emile HABIBI et Tahar OUETTAR, 5 traductions de chacun.

Les traducteurs: Nombreux sont les traducteurs de ce domaine. Parmi les plus cités: Yves Gonzalez-Quijano, Luc Barbulesco, Jean-Patrick Guillaume, Richard Jacquemond, et France Douvier Meyer qui a traduit plusieurs romans de MAHFOUZ.

Théâtre

Les auteurs: Nous avons déjà mentionné que jusqu'aux années 70 T. el-HAKIM est resté le seul dramaturge traduit.

Les traducteurs: Messaoud Benyoucef est le plus cité, vient ensuite René Khawam.

Contes et Nouvelles

Les auteurs: Le nom de MAHFOUZ revient avec 5 recueils de nouvelles traduites. Plusieurs traductions et rééditions de *Khalila et Dimna* d'IBN al-MOUQAFFA' figurent également sous cette rubrique.

Les traducteurs: Reviennent aussi les noms d'André Miquel, de René Khawam, d'Anne Wade Minkowski, de Richard Jacquemond, de Marie Francis Saad et de Luc Barbulesco.

Divers

Les auteurs: Il faudra d'abord préciser que sous cette rubrique nous avons regroupé toutes les oeuvres difficiles à classer. Il s'agit d'Essais mais aussi de textes appartenant par leur style, et non forcément par leur sujet, à la littérature.

Le cas de GIBRAN est singulier: 35 références renvoyant à ses oeuvres sont classées sous cette rubrique. Les 12 différentes traductions de son chef-d'œuvre le *Prophète* publiées chez des éditeurs différents, sont dignes d'être analysées et étudiées.

Les traducteurs: René Khawam, Anne Wade Minkowski, Yves Gonzalez–Quijano, Farouk Mardam-Bey, Silvestre de Sacy, Cécile Brunet-Mansour et Rania Mansour.

Biographie

Les auteurs: Chaque écrivain a en principe écrit une seule biographie, sauf lorsqu'il s'agit de deux volumes.

Les traducteurs: Notons que c'est Gaston Wiet qui a traduit *Le livre des jours* de Taha HUSSEIN, et qu'André GIDE en a écrit la préface. D'autre part, *Le pain nu* de Mohamed CHOUKRI est traduit et présenté par Tahar ben Jelloun.

Signalons également que la biographie de Mohamed Choukri est traduite par Tahar ben Jelloun.

– Géographie

Les auteurs: cinq références nous renvoient aux ouvrages traduits d'IDRISI. Figurent aussi les noms d'ABU al- FIDA, d'IBN FADL ALLAH al- UMARI et de YA'KUBI.

Les traducteurs: Le nom le plus cité est celui de Gaston Wiet, outre des traductions de De Slane, Pierre-Amédée Jaubert, André Miquel et René Basset.

– Relation de Voyage

Les auteurs: La traduction du *Voyage* d'IBN BATTUTA est rééditée sept fois. Citons aussi IBN FADLAN, NASSIRI KHOSRAU, et *L'Or de Paris* de

TAHTAWI. Parmi les relations de voyages contemporaines figure celle du *Sindbad moderne* Hussein FAOUZI.

Les traducteurs: Stéphane Yerasimos est le traducteur d'IBN BATTUTA, les noms de Defrémery, de Sanguinetti et de Marius Canard reviennent souvent. Quant au livre de TAHTAWI, il est traduit par Anouar Louca.

– Histoire

Les auteurs: Plusieurs traductions des écrits historiques d'IBN KHALDOUN sont publiées depuis 1841 jusqu'en 2000, ainsi que plusieurs traductions de TABARI.

Les traducteurs: Le Baron De Slane est le principal traducteur d'IBN KHALDOUN, Herman Zotenberg celui de TABARI. Octave Houdas est le plus cité dans ce domaine.

La traduction du *Coran* et des *Milles et Une Nuits*

Le Coran

Le nombre de références concernant la traduction totale ou partielle du Coran s'élève à 30 références. Il s'agit de plusieurs traductions, éditions et rééditions. La plus ancienne traduction est celle de André RYER, publiée en 1634 et rééditée à plusieurs reprises. Celle de SAVARY est publiée en 1783 avant la fameuse traduction de KASIMIRSKI publiée pour la première fois en 1845 et dont la dernière édition remonte, selon la Bibliographie, à 1986.

Parmi les nombreuses traductions du Coran figurent également celle de MARDRUS datant de 1926, les traductions de Muhammad HAMIDULLAH publiée en 1959, de Régis BLACHERE, d'Edouard MONTET, du Cheikh Si Hamza BOUBAKEUR, de Jean GROSJEAN et de René KHAWAM. En somme, cette Bibliographie recense 19 traducteurs ayant fait une traduction soit partielle, soit complète du Coran. Plusieurs études comparatives entre le texte original et les traductions ont été effectuées en français dans les divers Départements de langue française aux Universités égyptiennes. Certaines seraient dignes d'être traduites et publiées en arabe pour mettre en évidence les écarts qui existent parfois entre l'original et la traduction. Plus de vigilance est également nécessaire à l'égard des traductions du Coran sur Internet, certaines impliquent des versets falsifiés³. Il faudra que les instances concernées réagissent, surtout que ces sites sont régulièrement visités par des internautes non-arabophones. Ils deviennent ensuite leur référence.

³ - Voir:

<http://dialspace.dial.pipex.com/town/park/geq96/original>
<http://www.thequran.com>

Les Mille et Une Nuits

Les indications bibliographiques concernant les *Mille et Une Nuits* révèlent l'histoire de sa traduction française, complète ou partielle, à travers le temps. Selon ces indications, Antoine GALLAND est celui qui a offert à l'Occident l'univers merveilleux de ces contes en 1704. Depuis, partout dans le monde

"les traductions sont entreprises, complètes ou partielles: (...) anglaises de Lane (1841), Burton (1885), Payne (1889), Haddawy (1990); allemandes de Henning (1899), Littmann (1928); danoises de Rasmussen (1824), Oestrup (1928); espagnole de Cansinos Assens (1960); italienne de Gabrieli (1958); russe de Salier (1936)." ⁴

La préface de l'édition de 1822 d'Antoine GALLAND est celle de Silvestre de SACY, l'un des premiers orientalistes à faire des recherches sur l'origine de ces contes.

MARDRUS est le second traducteur des *Mille et Une Nuits* après GALLAND. Sa traduction remonte à 1899 et la dernière publication de son texte selon la Bibliographie date de 1987.

Parmi les traducteurs de ces contes figurent également: René Khawam, André Miquel, Jamel Eddine Bencheikh, Maurice Godefroy-Demombynes, et Valérie Creusot.

Les éditions les plus récentes de certains contes des *Mille et Une Nuits* ont paru chez Gallimard en 2001, et pour Junior, chez le même éditeur, en 2002.

IV - Ecrivaines traduites

Parmi les 1319 traductions recensées dans la présente Bibliographie, presque 34 ouvrages appartiennent à des écrivaines dont le nombre ne dépasse pas 26. La plupart de ces écrits sont littéraires: de Asmahane Bdeir, Fadhila Chabbi, Al- Khansâ, Nazik al- Mala'ika, Houda al- Naamani, Souad al- Sabah, Jalila Baccar, Nawal al- Sa'dawi, Leila Baalbaki, Liana Badr, Hoda Barakat, Hanan el-Cheikh, Sekina Fouad, Sahar Khalifa, Alia Mamdouh, Leila Osseirane, Afnan el-Qasem, Ahdaf Soueif, Miral Tahawy, May Telmissany, Layla al- Othman; des autobiographies de Jehane Sadate, Fadwa Touquan, Latifa Zayyat; un ouvrage politique traduit de Hanane Ashraoui; et dans le domaine religieux, seuls les écrits de HAJA Fdal sont traduits.

Si ce taux reflète en général une proportion assez faible de traductions concernant les écrits des femmes par rapport à ceux des hommes, il n'est pas également représentatif de l'ampleur de la création féminine en général. Le *Conseil Supérieur de la Culture* en Egypte a dernièrement publié une

⁴ - J. E. BENCHEIKH, Les Mille et Une Nuits, in *Universalis*, Version électronique 7.

Bibliographie en trois volumes offrant une vue panoramique de la créativité féminine arabe assez vaste dans le domaine de la littérature. Il est vrai que l'écriture féminine contemporaine s'étend à d'autres domaines, mais là au moins nous estimons que la traduction n'a pas été plus généreuse avec les hommes puisqu'elle ne s'est intéressée que rarement à la nouvelle production masculine non littéraire.

V – Orientalistes – traducteurs

Sylvestre de SACY ⁵

En 1822, le nom illustre de Sylvestre de Sacy, qui fut le premier président de la Société Asiatique, avait atteint l'apogée de la renommée, et son autorité régnait sans conteste sur le domaine des études musulmanes. Dès 1793, il avait publié son *Mémoire sur diverses antiquités de la Perse* suivi de la traduction de l'histoire des Sassanides de Mirkhond; puis il avait extrait de Maqrizi ses recherches sur les monnaies, les poids et mesures légales des pays musulmans (1797 et 1799). Professeur à l'école spéciale des Langues orientales vivantes, il avait composé, à l'usage de ses élèves et pour obéir aux termes du règlement de cet établissement, sa fameuse *Grammaire arabe* (1^e édition, 1810) qu'avait précédée de quatre ans (1806) la première édition de sa *Chrestomathie*. Il avait en 1805, traduit la Colombe messagère de Michel Sabbagh, publié en 1810 la description de l'Egypte d'Abdellatif, en 1816 le *Calila wa Dimna* suivi de la *Moallakah* de Labid. En 1819, entamant le domaine de la littérature persane, il donnait au public le *Pend-nâmé* de Ferîd-ed-din 'Attâr, enrichi de note de la plus savante érudition, en même temps que de la plus étendue. L'année même de la création de la Société, il terminait son édition des *Séances de Harîrî*, enrichie d'un commentaire en arabe résumé de divers auteurs, et d'une préface qu'il avait composée, en arabe également, dans le plus pur style des écrivains orientaux.

Pendant seize ans encore, son activité, mûrie par l'expérience, achevait en 1826 la seconde édition de la *Chrestomathie*, en 1831 celle de la *Grammaire*, ouvrages capitaux qu'il complétait en 1829 par l'adjonction d'une *Anthologie grammaticale* formée d'extraits d'œuvres de grammairiens indigènes. En 1822 il adjoignait une traduction de *Borda*, d'El-Boûcîrî, dithyrambe à la louange de Mohammed, à *l'Exposition de la foi musulmane* que Garcin de Tassy avait tirée d'El Birgêwî ; et l'année suivante, il veillait, avec Etienne Quatremère, à l'imprimerie royale, à une édition d'un Nouveau Testament en syriaque et arabe Karchouni.

⁵ - Clément HUART, « Les Etudes Islamiques en France au XIX^e siècle », article rédigé en 1922 et publié par le *Journal Asiatique*: in http://www.bibliob.net/Textes/Orientalistes/Etudes_islamiques.html

Sa collaboration à l'ancien *Journal Asiatique* commence dès 1823, avec un mémoire sur la manière de compter par les jointures des doigts, la dactylogonomie, qui devait, beaucoup plus tard, faire l'objet de nouvelles recherches par Stanislas Guyard. Ses études sur l'initiation à la secte des Ismaïliens (1824) et la notice des manuscrits des livres sacrés des Druzes (1824) préparaient et annonçaient l'*Exposé de la religion des Druzes* qui ne devait voir le jour qu'en 1838, l'année même de sa mort. L'année 1825 vit paraître une lettre sur d'anciens manuscrits arabes sur papyrus ainsi qu'une mémoire sur le traité conclu entre Philippe le Hardi et le roi de Tunis, en 1270, pour l'évacuation du territoire de Tunis par l'armée des Croisés. Des remarques sur l'étude de la poésie arabe (1826), de nouveaux aperçus sur l'histoire de l'écriture chez les Arabes du Hédjaz (1827), des observations sur une pratique superstitieuse attribuée aux Druzes et sur la doctrine des Nosairiens (1827), marquent le travail qu'apportait le grand orientaliste à l'organe créé par la Société qu'il avait contribué à former. Sa collaboration s'arrête à cette dernière date: occupé par de plus importants travaux, il cessa d'écrire dans le *Journal Asiatique*, mais il y fut remplacé par les élèves qu'il avait formés, et qui devaient s'illustrer à leur tour.

Le Baron de SLANE ⁶

En 1858, de Slane donnait au Journal la traduction de la *Description de l'Afrique septentrionale* par El-Bakri, dont il avait publié le texte à Alger l'année précédente, et en 1862, une notice sur Qodâma et ses écrits; (...) il lui restait à s'occuper du dictionnaire bibliographique d'Ibn-Khallikân, *Wafayât el-A yân*, dont il avait publié le premier volume du texte (1842) tandis que F. Wüstenfeld l'autographiait à Goettingue de 1835 à 1850, et dont il donnait la traduction anglaise (les frais étant supporté par l'*Oriental translation Fund*) en quatre volumes imprimés à Paris de 1842 à 1871. En 1868, il fixait officiellement, en collaboration avec Ch. Gabeau, qui appartenait comme lui au cadre des interprètes de l'armée d'Afrique, la transcription des noms propres usités chez les indigènes de l'Algérie. C'est lui qui dressa le catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale.

GAUDEFROY-DEMOMBYNES ⁷

Gaudefroy-Demombynes nous a donné l'histoire des Benou'l-Ahmar, rois de Grenade, d'après Ibn-Khaldoun (1898), un récit en dialecte tlemcénien, par Abd-el-'Azîz Zénaguû, avec traduction et notes (1906), une explication du mot mellâh par lequel les Marocains désignent le ghetto ou quartier réservé aux juifs en territoire musulman (1914). Par ailleurs, il a étudié les noms d'agent et les noms de métier en arabe, les coutumes de mariage en Algérie (1907), et il a publié la traduction des Cent et Une Nuits

⁶ - Ibid

⁷ - Ibid

(1911), sans compte des communications à Mélusine et autres revues. En collaboration avec M. L. Mercier, il a donné un Manuel d'arabe marocain (1913).

1. Evariste LEVI-PROVENÇAL⁸

Chef de file de l'islamologie française, Evariste Lévi-Provençal est né à Alger le 4 janvier 1894. Après de solides études classiques au lycée de Constantine, il entreprend des études supérieures à l'Université d'Alger où deux de ses maîtres, René Basset et Jérôme Carcopino, le marquent assez pour le faire hésiter entre l'orientalisme et l'étude des Antiquités romaines en Afrique du Nord.

À la fin de sa licence, la première guerre mondiale l'interrompt dans ses études. Grièvement blessé aux Dardanelles, il est évacué sur Alexandrie. En 1916, il se rend, après sa guérison, au Maroc qui recherche des arabisants pour les affecter aux Affaires indigènes. Il rejoint le poste militaire d'El-Kelaa des Sless, dans la vallée de l'Ouergha, aux confins du Rif. Outre ses devoirs militaires, il cherche à découvrir tous les aspects de son environnement socioculturel, s'affermissant ainsi dans sa vocation d'arabisant.

Démobilisé en 1920, il est affecté à Rabat à l'Ecole supérieure de langue arabe et de dialectes berbères qui devient, en 1921, l'Institut des Hautes Etudes Marocaines. Membre d'une jeune équipe venue renforcer les premiers chercheurs français au Maroc, il se consacre pendant deux ans à deux thèses: la principale, *Les Historiens des Chorfa*, suggérée par René Basset, l'initie à la bibliographie arabe, le faisant réfléchir à la suite d'Octave Houdas à l'historiographie maghrébine ; la thèse secondaire, *Textes arabes de l'Ouergha*, lui permet de compléter ses études dialectologiques et d'approfondir sa formation de philologue, inspiré par les travaux de William Marçais. Il est alors promu Docteur ès lettres à 28 ans, avec ces deux premiers travaux soutenus devant ses maîtres à la Faculté d'Alger et publiés dès 1922.

En 1923, alors qu'il n'a pas encore décidé de son orientation, il se voit confier par le Ministère de l'Instruction publique une mission pour établir le catalogue des manuscrits arabes de théologie, de géographie et d'histoire ayant appartenu à la bibliothèque du Sultan saadien Moulay Zidan et conservés à l'Escurial de Madrid. Il se passionne pour l'identification des manuscrits et pour des liasses de textes qu'il publie sous le titre: *Documents inédits d'histoire almohade*. Pendant ce séjour en Espagne, il s'adonne au relevé assidu des inscriptions arabes, collecte qu'il continue au cours d'une mission avec Henri Terrasse en 1924. Nommé directeur de l'Institut des

⁸ - Sara Descamps, "Dictionnaire Biobibliographique des Orientalistes", Paris, IMA, à paraître.

Hautes Etudes Marocaines en 1925, il se livre à diverses études sur le Maroc, dont Chella: une nécropole mérinide, faite en collaboration avec Henri Basset. Il entreprend alors de se tourner vers l'histoire d'al-Andalous. Il met à jour et réédite *l'Histoire des musulmans d'Espagne* de Reinhardt Dozy. Une documentation de plus en plus poussée, l'approfondissement de ses recherches et la découverte du texte Mémoires d'un compagnon d'Ibn Toumert, le conduisent à soutenir la thèse que l'histoire de la Berbérie et de l'Espagne constituent un tout jusqu'au XIIIe siècle, l'Espagne jouant, selon lui, un rôle capital entre les Xe et XIe siècles.

À partir de 1928, la péninsule Ibérique devient, pour Evariste Lévi-Provençal, l'objet principal de ses recherches. Il s'investit dans deux disciplines qu'il considère comme inséparables et qu'il mène de front, c'est-à-dire l'étude de la langue arabe et celle de l'histoire de l'Occident musulman au Moyen Age. Réceptif à la nouvelle historiographie française qui prend en compte les aspects sociaux et économiques, il publie en 1932 *l'Espagne musulmane au Xe siècle* dans laquelle il privilégie l'étude des institutions et de la vie sociale à l'histoire événementielle. La Faculté des Lettres d'Alger lui propose, en 1935, une chaire qui va le libérer des tâches administratives qu'il a au Maroc. Pendant deux ans, il assume ces fonctions en Algérie et effectue de nombreuses missions en Egypte. Il y donne des cours en 1938, à la Société Royale de Géographie du Caire.

En 1940, suspendu de ses fonctions à l'Université d'Alger, il est rattaché nominalement à la Faculté des lettres de Toulouse, années sombres qu'il emploie à la rédaction du premier tome de son *Histoire de l'Espagne musulmane*. En 1944, il est Chargé de Conférences à la Sorbonne à la chaire que l'Université crée pour lui. Sous son impulsion et avec l'aide de ceux qu'il sait intéresser à cette œuvre, l'enseignement des matières islamiques va prendre une place éminente. L'Institut des études Islamiques va recevoir son organisation définitive. Le Centre d'études de l'Orient contemporain, fondé à Alger avec l'aide du professeur Robert Montagne, l'accompagne à Paris et connaît une vitalité qui déconcerte les plus sceptiques. Sur son initiative et celle d'Henri Massé ainsi qu'avec le concours du professeur Charles Pellat qui lui succède à la tête de cette entreprise, la seconde édition française de l'Encyclopédie de l'Islam est mise en chantier. Invité par la Faculté du Roi Farouk 1er d'Alexandrie, il donne en 1947 et 1948, une série de conférences magistrales sur les villes andalouses, notamment sur Grenade et l'Alhambra, ainsi que sur la poésie arabe andalouse, c'est-à-dire la qacida, le muwachah et le zadjal, montrant les rapports qu'elle entretient avec la poésie européenne de la même époque. En 1954, il fonde la revue *Arabica*, donnant ainsi aux études arabes un moyen d'expression en rapport avec leur importance. C'est de main de maître qu'il coordonne toutes ces charges. Il ne ménage pas ses efforts, répondant aux multiples sollicitations scientifiques qu'il reçoit. Devant un état de grand surmenage qu'accroît le rythme parisien, son

médecin le contraint au repos. Il supporte difficilement cet arrêt forcé, tant il est passionné par ses activités. Alors qu'il espère voir ses forces revenir, il est brutalement emporté par une crise cardiaque, le 27 mars 1956, laissant un immense vide auprès de ses innombrables amis, collègues et étudiants. (...)

Son Œuvre

Les manuscrits arabes de Rabat (Bibliothèque générale du Protectorat français au Maroc), Paris, Leroux, 1921

Les Historiens des Chorfa. Essai sur la littérature historique et biographique au Maroc du XVIe au XXe siècle, Paris, Larose, 1922.

Essai de répertoire chronologique des éditions de Fès (en collaboration avec Mohamed Bencheneb), Alger, Carbonel, 1922

Chella: une nécropole mérinide (en collaboration avec Henri Basset), Paris, Larose, 1923

Les manuscrits arabes de l'Escorial, décrits d'après les notes de H. Dérembourg, revues et mises à jour, Paris, Geuthner, 1928

Textes arabes de l'Ouargha, dialecte des Jbâla (Maroc septentrional), Paris, Leroux, 1922

Inscriptions arabes d'Espagne, Paris, Larose / Leyde, Brill, 1931

Un Manuel hispanique de hisba, Paris, Leroux, 1931

L'Espagne musulmane au Xe siècle : institutions et vie sociale, Paris, Larose, 1932

La Péninsule ibérique au Moyen âge d'après le "Kitab al Rawd al mi'tar" d'ibn 'Abd al Mu'min al Himyari, Leyde, Brill, 1938

La Civilisation arabe en Espagne : vue générale, Le Caire, IFAO, 1938

Glossaire pratique de l'arabe du XXe siècle : arabe français, Rabat, 1942

Histoire de l'Espagne musulmane, I: de la conquête à la chute du Califat de Cordoue, 710 - 922, Le Caire, IFAO, 1944

Islam d'Occident : études d'histoire médiévale, Paris, G.P. Maisonneuve, 1948

Histoire de l'Espagne musulmane, II : le Califat Umayyade de Cordoue, 912-1031, Paris, G.P. Maisonneuve, 1950

Conférences sur l'Espagne musulmane, prononcées à la Faculté des Lettres en 1947 et 1948, Le Caire, 1951 (Publication de la Faculté des Lettres de l'Université Farouk 1er d'Alexandrie)

Editions et traductions de textes arabes :

Séville musulmane au début du XIIe siècle: le Traité d'Ibn Abdoun sur la vie urbaine et les corps de métiers, traduction et notes, Paris, Librairie G.P. Maisonneuve, 1947

Extraits des Historiens arabes du Maroc. Textes d'explication à l'usage des étudiants, Paris, Larose, 1924 / 2e éd. 1929 / 3e éd. 1948

Un nouveau texte d'histoire médiévale : le "Musnad" d'Ibn Marzûk, Paris, Larose, 1925

Le Sahîh d'al-Buhârî. Reproductions en phototypie de la recension occidentale dite "recension d'Ibn Sa'âda" établie à Murcie en 492 de l'hégire (1099), Paris, Geuthner, 1928

Documents inédits d'histoire almohade. Fragments manuscrits du "legajo" 1919 du fonds arabe de l'Escorial, Trad. avec une introd. et des notes, Paris, Geuthner, 1928

Le Kitâb al-bayân al-mugrîb d'Ibn 'Idarî al-Marrâkushî (Histoire de l'Espagne musulmane au XI^{ème} siècle), Paris, Geuthner, 1930.

René BASSET⁹

René Basset (Lunéville, 1855 — Alger, 1924), doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Alger, a publié les Dictons satiriques attribués à Sidi Ahmed ben Yoûsof (1890), les Inscriptions de l'île de Dahlak dans la Mer Rouge (1893), les Sanctuaires du Djebel Nefoûsa (1899), une étude sur deux manuscrits d'une version arabe inédite du Recueil des Sept Vizirs (1903). le Récit du siège d'Almería en 1310 (1907), pendant qu'il mettait sous les yeux des érudits, par ailleurs, les prières des musulmans chinois, traduites sur l'original arabe et persan imprimé à Canton (1878), l'année même où paraissait le Mahométisme en Chine et dans le Turkestan de Dabry de Thiersant, sa leçon d'ouverture du cours d'arabe à la Faculté des Lettres d'Alger sur la poésie arabe antéislamique (1880), le Bakhliyânâme ou histoire des dix vizirs (1883), une élégie amoureuse d'Ibn-Saïd en-Nas (1886), des documents musulmans sur le siège d'Alger en 1541 (1890), les aventures merveilleuses de Témîm ed-Dârî, texte arabe imprimé dans le Journal de la Société Asiatique italienne (1891), la Borda du chéikh el-Boûçîrî, poème en l'honneur de Mahomet (1894), la Khazradjiya, traité de métrique arabe d'Alî el-Khazradji (1902), et dans le domaine du folklore, l'expédition du Château d'or et le combat d'Alî contre le dragon (1893), la maison fermée de Tolède, légende arabe d'Espagne (1898), une plainte arabe sur Mohammed et le Chameau (1902), les contes populaires d'Afrique (1903). Il a comparé les Alixares de Grenade et le château de Khawarnaq (1906) et recherché l'origine orientale de Shylock. On lui doit des documents géographiques sur l'Afrique septentrionale (1898). Il a traduit l'histoire de la conquête de l'Abyssinie au XVI^e siècle par 'Arab-Faqîh (1897-1909), publié et traduit la version arabe du Tableau de Cébès (1898). En collaboration avec Houdas, il a accompli une mission scientifique en Tunisie (1884). On a de lui les documents arabes sur l'expédition de Charlemagne en Espagne (1904). La bibliographie l'a conduit à étudier les manuscrits des bibliothèques des Zâwiyas de Aïn-Madhi et Témacin, de Ouargla et de 'Adjadja (1885), à des recherches bibliographiques sur les sources de la Salouat el-Anfas (1905), à

⁹ - Clément HUART, op-cit.

cataloguer les manuscrits de deux bibliothèques de Fès (1883), ceux de la Zâwiya d'el-Hamal (1897), ceux du bachagha de Djelfa, à écrire une notice sommaire des manuscrits orientaux de deux bibliothèques de Lisbonne (1891). Nédroma et les Traras, pays qui a donné naissance à la dynastie des Almohades, ont fait l'objet de recherches approfondies (1901), ainsi que son rapport sur une mission au Sénégal.

Louis MASSIGNON ¹⁰

Né à Nogent-sur-Marne (en 1883), Louis Massignon entre au lycée Louis-le-Grand, à Paris, où il rencontre en 1896 Henri Maspero. Entre des études de philosophie et de mathématiques, il s'entretient, en 1900, à l'abbaye bénédictine de Ligugé, avec J.-K. Huysmans et part, l'année suivante, pour l'Algérie. Il participe, en 1905, au Congrès des orientalistes à Alger. Après avoir présenté (1904) son diplôme d'études supérieures sur le Maroc d'après Léon l'Africain, il fait, en 1906, un voyage dans ce pays et est nommé membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Au cours d'une mission en Mésopotamie, il vit, sur le Tigre, le 3 mai 1908, une expérience à laquelle il référera toujours son évolution spirituelle, sans qu'elle ait été véritablement explicitée jusqu'ici. Il poursuit des recherches sur le mystique musulman al-Halladj à Constantinople, puis au Caire, où il étudie à l'Azhar et devient professeur à la nouvelle Université (1912-1913). Après son mariage, en 1914, il est mobilisé dans l'armée d'Orient où il occupe, de 1917 à 1919, le poste d'officier adjoint auprès du haut-commissaire de France en Palestine et en Syrie.

Directeur, à la fin de la guerre, de la Revue du monde musulman et professeur suppléant au Collège de France, Massignon y est nommé titulaire en 1926 et fonde la Revue des études islamiques; devenu directeur à l'école pratique des hautes études en 1933, il est reçu membre de l'Académie arabe au Caire dont il suit annuellement les sessions jusqu'en 1960. Il fonde en 1934 la Badaliya à Damiette. En 1947, président de l'Institut d'études iraniennes et fondateur du comité chrétien d'entente France-Islam, il prend part à la mission française auprès des réfugiés palestiniens, inaugurant une série de voyages qu'il renouvellera chaque année auprès de ceux-ci. Les démarches de Massignon se multiplient alors, notamment avec la création du comité France-Maghreb en 1953, avec le jeûne de la Badaliya le 21 août à l'occasion de l'exil de Mohammed V, jeûne auquel il s'astreindra désormais chaque mois. Président, en 1954, du Comité pour l'annistie aux condamnés d'outre-mer et de l'association des Amis de Gandhi, il se rend à Madagascar pour visiter les condamnés politiques et le souverain marocain, faisant halte au retour à Namugongo, lieu de pèlerinage des martyrs de l'Ouganda. Massignon s'éteint à Paris à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

¹⁰ - Y. MOUBARAC, MASSIGNON(Louis), in "*Universalis*", Version électronique 7

Régis BLACHERE ¹¹

Né en 1900, licencié d'arabe (Alger, 1922). Agrégé de l'Université (arabe, 1924). Docteur ès lettres (1936). Membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres, 1972). Directeur d'études à l'Institut des hautes études marocaines de Rabat (1930-1935). Professeur d'arabe littéral à l'école nationale des langues orientales vivantes (1935-1950). Professeur de philologie et de littérature arabes du Moyen Age à la Sorbonne (1950-1970). Directeur d'études à l'école pratique des hautes études (IVe section, 1950-1968). Directeur de l'Institut d'études islamiques de l'université de Paris (1956-1965). Directeur du Centre de lexicographie arabe, associé au C.N.R.S. (1962-1971).

La carrière et, peut-on dire, la vie même de Régis Blachère sont tout entières placées sous le signe de l'enseignement et de la recherche, et dans un domaine propre: celui de la langue arabe. Pour la postérité, il reste l'initiateur du Dictionnaire arabe-français-anglais (R. Blachère, M. Chouémi, C. Denizeau, Paris, à partir de 1967) et l'auteur d'une étude approfondie du Coran, qu'accompagne une traduction «critique» (Le Coran, 3 vol., Paris, 1942-1950): c'est qu'en effet ce philologue de tempérament qu'était Blachère avait voulu mettre un accent tout particulièrement sur l'œuvre majeure qui, linguistiquement autant que culturellement, devait avoir une influence considérable sur l'expression de la civilisation arabo-musulmane.

L'Histoire de la littérature arabe des origines à la fin du XVe siècle, dont il ne put publier que trois volumes (Paris, 1951-1965), procède du même souci de ne pas couper la culture arabe des moyens de son expression: d'où l'attention soutenue accordée aux techniques et aux modes du langage, en prose ou en vers, ainsi qu'à l'évolution de l'arabe classique dont cette production littéraire, étalée sur neuf siècles, devait permettre de saisir l'histoire. Si l'on ajoute sa thèse de doctorat, *Un poète arabe du IVe siècle de l'hégire: Abû Tayyib al-Mutanabbî* (Paris, 1935), consacrée à l'un des écrivains dont l'arabité, de goût et de langue, a été le plus soulignée, et la *Grammaire de l'arabe classique* (en collaboration avec M. Gaudefroy-Demombynes, Paris, 1937), on conviendra que l'arabe, entendu comme le véhicule d'une culture et comme un champ, en soi, d'investigations linguistiques, a donné à cette vie de savant une unité indéniable.

Au reste, l'activité du savant n'épuise pas cette existence; elle va de pair avec un engagement très profond, mais lucide et d'un ton toujours très personnel, dans l'histoire de ce temps. Le plaidoyer pour l'indépendance des pays d'Afrique du Nord ne fut qu'une forme parmi d'autres, moins connues

¹¹ - A. MIQUEL, BLACHERE (Régis), in "Universalis", Version électronique 7

mais efficaces, sous lesquelles Régis Blachère voulut, en France même, défendre et étendre la connaissance de la culture arabe, et ménager l'accueil de ses représentants: ses activités pédagogiques d'inspection, la fondation, par ses soins, de l'Association pour l'avancement des études islamiques ou d'un Centre d'accueil aux étudiants du Proche-Orient témoignent de la passion mise ici, malgré les difficultés de la cécité et de la solitude, à accorder les exigences de la vie à celles de l'érudition.

Jacques BERQUE ¹²

Né en Algérie (en 1910 et mort en 1995), où son père, d'origine landaise, est administrateur civil (hâken, en arabe dialectal), Jacques Berque est élevé à Frenda, petite ville de la vallée de l'oued al-Taht, au contact des Hautes Plaines. Après le lycée d'Alger, il entreprend des études hellénistes à Paris, où il se sent étranger. Il s'irrite de l'académisme universitaire d'alors et garde seulement le souvenir de Louis Gernet, qui lui révèle Durkheim. Revenu brusquement en Algérie, il parcourt avec son père les villages, s'imprègne de l'arabe dialectal et littéraire...

En 1932, il effectue son service militaire au Maroc, s'initie à la vie urbaine de Fez et aux pratiques coutumières rurales. Entré dans l'administration, il écrit ses premières études sur Les Pactes pastoraux Beni Meskine (1936) ou sur Les Collectivités rurales arabes du Gharb. Marc Bloch publie ce dernier texte dans les Annales, et le préface. La vocation scientifique de Berque s'affirme au service de l'histoire sociale. La guerre, la mobilisation, le bureau des Affaires indigènes de Rabat en 1943. Une période d'expériences fécondes: les sociétés colonisées poursuivent, à l'abri du regard dominant, par la ruse souvent, leur existence originale. Avec quelques autres jeunes administrateurs –Couleau, Scalabre –, il tente de contester l'autoritarisme bureaucratique, suggère de conjuguer les dynamismes de la motorisation agricole (réservée aux colons) avec la gestion collective des conseils de tribus, les Jemâas. En 1947, son rapport pour une politique nouvelle de la France au Maroc fait scandale. Berque découvre le poids du politique sur le social et le caractère contestataire de l'anthropologie. Il est relégué dans un canton du Haut Atlas, jusqu'en 1953. Plus tard, il déclarera: "Cette disgrâce m'a été bénéfique."

La vie quotidienne des Saksawa sera le sujet de Structures sociales du Haut Atlas (1955). Loin de réduire la réalité collective à quelque classification scolaire ou à quelque facteur prédominant où l'inerte l'emporterait sur l'expérience, Berque examine le dynamisme qui anime l'appropriation du territoire par le travail tout autant que sur la base de

¹² - J. DUVIGNAUD, BERQUE (Jacques), in "*Universalis*", Version électronique 7

croyances mêlant le monothéisme de l'islam aux rituels berbères. Un dynamisme, une genèse souterraine qui modifie inlassablement les niveaux différents de la communauté et les apparentes structures. Voilà ce qui, plus tard, rapprochera Berque de Gurvitch: une sociologie des mutations.

L'ouvrage intéresse l'école des Annales et Lucien Febvre, et conduit Berque au Collège de France. Dès lors, son existence se partage entre ses cours et ses investigations de terrain dans tous les pays arabes: "Une vie gémellaire, mi-partie d'Orient, mi-partie d'Occident." Pour l'U.N.E.S.C.O., il entreprend, durant deux années, d'analyser le vécu social d'une bourgade égyptienne du Delta, Sirs al-Layyan; l'ouvrage qui en résulte, *Histoire sociale d'un village égyptien au XXe siècle* (1957), est un modèle de microsociologie. Les formes de sociabilité qui avec leurs tensions ou leurs associations animent un groupe partiel, un "nous" enraciné dans un lieu, semblent concentrer d'une manière observable certains éléments composant le grand ensemble auquel elles appartiennent. Ainsi, l'examen de cette bourgade annonce l'ouvrage de 1967: *L'Égypte, impérialisme et révolution*.

Au Collège de France, de cours en cours, Berque élargit son champ de vision et invente sa langue, son style, et sans doute sa métaphysique sociale. Ce qu'il cherche dans la trame vivante des sociétés du Maghreb, d'Égypte, d'Irak ou d'Arabie, c'est à ressaisir et à exposer le jeu complexe des "dénivellations institutionnelles, des déplacements d'accent procédant eux-mêmes de ruptures locales qui introduisent la variété, voire la discordance". Ces faits, ces événements sont des signes dont il faut déchiffrer l'intentionnalité.

Ainsi, Berque entreprend l'analyse spectrale des sociétés hier dominées, le sous-texte de l'Afrique du Nord. *Le Maghreb entre-deux-guerres* (1962), *L'Intérieur du Maghreb* (1978) comme le livre sur l'Égypte sont la recherche, inquiète parfois, de ce point d'imputation caché où le nœud social engendre l'histoire, ou plutôt des histoires impliquées les unes dans les autres. Cela aussi, il le cherchera dans sa grande traduction du Coran et le commentaire qui l'accompagne, publiés en 1990. "Les tâches d'adéquation à l'avenir, qui leur incombent à toutes, les religions abrahamiques sont-elles en passe de les accomplir?" Comment convertir le souvenir en avenir? Comment passer "du sacré à l'historique"? *Dépossession du monde* (1964), *De l'Euphrate à l'Atlas* (1978) et, surtout, le saisissant *Orient second* (1970) s'interrogent sur cette authenticité (l'açala) qui tantôt fuit le présent par des conduites magiques ou violentes, tantôt cherche à inventer des formes nouvelles de sociabilité. C'est la tâche d'une anthropologie dynamique, dont Berque propose le modèle.

Gaston WIET¹³

¹³ - Sara Descamps, op-cit.

En 1908, à l'âge de 21 ans, Gaston Wiet sort diplômé de l'Ecole des Langues orientales de Paris: il possède deux diplômes de langue arabe, arabe littéral et arabe maghrébin, un diplôme de turc et un de persan. En 1909, il quitte le ministère des Affaires étrangères où il avait sollicité un poste d'élève interprète et part pour Le Caire en tant que chercheur à l'Institut français d'archéologie orientale, l'IFAO. Il y rencontre le patron de l'archéologie arabe qui sera pour lui un véritable initiateur et son maître: Max van Berchem.

Paul Boyer, administrateur de l'Ecole des Langues orientales de Paris, recommande à Max van Berchem son élève, Gaston Wiet, surtout philologue et pas spécialement préparé à l'archéologie. Celui-ci arrive au Caire, prêt à recevoir les enseignements nécessaires à tout débutant en archéologie orientale et Max van Berchem le recommande à Gaston Maspéro. Gaston Wiet travaille deux années à relever des inscriptions et à dépouiller des manuscrits arabes. En 1911, il occupe le poste nouvellement créé de maître de conférences d'arabe à l'université de Lyon. Il vient en effet de se faire remarquer en publiant la traduction des Khitat d'Ahmed al-Maqrîzî.

Il est mobilisé pendant la guerre de 1914-1918, puis il continue à enseigner à Lyon tout en entreprenant des missions en Egypte: son nom est définitivement lié à celui du Corpus des inscriptions arabes de Max van Berchem. Lorsque celui-ci meurt en 1921, c'est Gaston Wiet que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres désigne pour assurer l'impression du Corpus de Jérusalem en 3 volumes.

De 1926 à 1951, Gaston Wiet réside au Caire, en qualité de directeur du Musée d'art arabe. Comme Max van Berchem l'avait conçu, il dirige et prépare, avec Etienne Combe et Jean Sauvaget, le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*. Quarante cinq orientalistes de tous pays travaillent à cette œuvre dont le premier tome paraît en 1931.

Gaston Wiet sera ensuite professeur au Collège de France, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il meurt en 1971, à l'âge de 83 ans, après avoir consacré toute sa vie à l'étude de la civilisation arabo-musulmane.

Gaston Wiet laisse une œuvre abondante, faite de plus de 300 ouvrages et articles dont certains sont devenus des classiques et font référence. Tous révèlent une connaissance précise des monuments et des quartiers qu'il décrit, des techniques, des matières premières utilisées, des artisans qui les ont travaillées. "Van Berchem lui a appris non seulement à déchiffrer et à dater les inscriptions, mais aussi à interroger les objets concrets et les formes d'art, pour capter tout ce qu'une civilisation peut exprimer au travers des lampes de mosquées, des céramiques, des cuivres, des boiseries, des tapis ou des soieries... Sous l'impulsion de van Berchem, l'orientalisme des arabisants

se fixe un but: il devient science, après avoir été visions romantiques et aventures coloniales "

Max van Berchem a fortement conscience que l'on doit se servir des monuments arabes, les interroger, décrypter leurs nombreuses inscriptions pour écrire l'histoire musulmane. Il s'agit donc de recueillir, sans plus tarder, le plus de documents possible.

Naît alors l'idée d'un Corpus des inscriptions arabes. Le premier fascicule du Corpus, paru en 1894, s'impose à l'attention de tous. L'œuvre est colossale et van Berchem, seul pendant des années, cherche une équipe pour le seconder. Le Corpus doit être une oeuvre collective. En 1904, il écrit à Victor Rosen: "Je suis effrayé de la tâche et je cherche depuis quelque temps à m'adjoindre des collaborateurs. Mais il n'est pas facile de trouver des arabisants qui soient en même temps historiens... "

Il trouvera un très bon arabisant, Gaston Wiet, dont l'œuvre essentielle sera centrée sur l'épigraphie arabe. À partir de 1922, Wiet publiera successivement *Description d'une forteresse de Saladin*. Les inscriptions de Qal'ah Guindi, forteresse découverte au Sinaï, puis les *Notes d'épigraphie syro-musulmane* en 1924 et les *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum* en 1929-1930. Le tout sera couronné par le *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe* qu'il dirige au Caire.

Sa première œuvre avait d'ailleurs été *Matériaux pour servir à la Géographie de l'Egypte*, recueil de documents paru en 1919, résultat d'une étroite collaboration avec Jean Maspéro. Les renseignements donnés par Ahmad Maqrîzî, historien égyptien (1364-1422), sur les villes de son pays, permettent d'identifier les villes arabes tout comme celles qui étaient antérieures à la conquête musulmane.

Directeur du Musée d'art arabe du Caire, Gaston Wiet en publie en 1930 l'album qui présente un grand nombre d'objets et d'inscriptions épigraphiques, toutes traduites en arabe et en anglais. De 1929 à 1951, l'Institut français d'archéologie orientale du Caire, éditera son Catalogue du musée arabe du Caire, œuvre d'une quinzaine de volumes sur les lampes et bouteilles en verre émaillé, les stèles funéraires, les objets en cuivre, les inscriptions historiques sur pierre. La ville du Caire tient une grande place dans la vie de Gaston Wiet. Il y séjournera 27 ans et écrira une description captivante du Caire sous les Fatimides, sous Saladin et sous les Mamelouks. *Le Caire: Cité d'art et de commerce* qui a été traduite en anglais par Seymour Feiler, professeur à l'université d'Oklahoma. En 1966, son ouvrage sur les mosquées du Caire restitue la place considérable tenue par Le Caire dans l'histoire de l'art, grâce à "une brillante floraison d'œuvres architecturales" mosquées, fontaines, mausolées, collèges ou couvents.

Gaston Wiet a aussi fait oeuvre d'historien, mettant son érudition au service d'un large public. En 1961 paraît *Grandeur de l'islam: de Mahomet à*

François Ier. C'est la première fois que l'histoire du monde musulman est présentée sous forme d'un récit commenté par des écrivains orientaux "documentés" qui sont en quelque sorte des témoignages directs ou proches des événements étudiés. L'ouvrage éclaire sur l'histoire politique, sans pour autant négliger l'aspect culturel de la civilisation, grandeur de l'Islam en cette période "noble et féconde".

En 1966, Gaston Wiet, séduit par l'exceptionnelle richesse de la littérature arabe, passe sur un autre registre, s'adresse à des lecteurs européens et publie son *Introduction à la littérature arabe*, présentant "écrivains ou penseurs de qualité", n'omettant aucun chef-d'œuvre classique, faisant "pénétrer dans le domaine de la culture générale l'étude des faits littéraires qui étaient restés le privilège de l'érudition" comme l'affirme l'auteur dans son avant-propos. (...)

Gaston Wiet a exercé tout au long de sa vie ses talents de traducteur, permettant ainsi de découvrir de nombreuses oeuvres classiques. Il traduit en 1911 le *Hitat* d'Ahmed Maqrîzî, puis *Le traité des famines*, du même auteur, en 1962. En 1955, ce sera *Les atours précieux d'Ibn Ruteh*, puis le *Journal d'un bourgeois du Caire d'Ibn Iyâs*, en 2 volumes, parus en 1955-1960. En 1964, il traduit avec J.H. Kramers la *Configuration de la terre* : Kitab surat al-ard d'Ibn Hawqal. Vers la fin de sa vie, Gaston Wiet s'intéressera aussi à découvrir et faire découvrir de grandes figures de la littérature égyptienne contemporaine en traduisant *Un substitut de campagne en Egypte* de Tewfik el-Hakim, en collaboration avec Zaki M. Hassan, réédité chez Plon et Presses Pocket en 1993, puis *Le livre des jours* de Taha Hussein, avec Jean Lecerf, préfacé par André Gide et édité chez Gallimard en 1984.

Œuvres: *Matériaux pour servir à la géographie de l'Egypte* (en collaboration avec Jean Maspéro), Le Caire, 1919 ; rééd. par Frankfurt am Main, Institute for the History of Arabic-Islamic Science, 1992

Les inscriptions de Saladin, Paris, Geuthner, 1922

Description d'une forteresse de Saladin découverte au Sinai. Les inscriptions de Qal'ah Guindi (en collaboration avec Jules Barthoux), In : Syria, Paris, Geuthner, 1922

Notes d'épigraphie syro-musulmane, In : Syria, Paris, Geuthner, 1924

Matériaux pour un "Corpus inscriptionum arabicarum": Egypte, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1929-1930, 2 vol.

Album du Musée arabe du Caire (trad. anglaise par K.A.C. Creswell et trad. arabe par Hasan Hawary), Le Caire, IFAO, 1930

Un nouvel artiste de Mossoul, Paris, Geuthner, 1931

Répertoire chronologique d'épigraphie arabe (sous la dir. de Jean Sauvaget, Gaston Wiet, Dominique et Janine Sourdel), Le Caire, IFAO, 1931, 1944, 1956, 1964, 18 vol.

Matériaux pour un "Corpus inscriptionum arabicarum" : index général, Le Caire, IFAO, 1949

L'exposition d'art persan à Londres, Paris, Geuthner, 1932

Les mosquées du Caire (en collaboration avec Louis Hautecoeur), Paris, Librairie Ernest Leroux, 1932

L'Égypte byzantine et musulmane (en collaboration avec Henri Munie), Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1932-1935

L'Égypte arabe de la conquête arabe à la conquête ottomane : 642-1517 de l'ère chrétienne, In : Histoire de la nation égyptienne dirigée par Gabriel Hanotaux, t. IV, Paris, Plon, 1937

Une famille de fabricants d'astrolabes, In : Bulletin de l'Institut d'Archéologie orientale, T. XXXVI, Le Caire, IFAO, 1938

Catalogue général du musée arabe du Caire : lampes et bouteilles en verre émaillé, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1929 / rééd. par Le Caire, Imprimerie de l'Organisation égyptienne générale du livre, 1982

Catalogue général du Musée arabe du Caire : stèles funéraires, Le Caire, Imprimerie nationale Boulac, 1932-1942, 10 vol.

Catalogue général du musée arabe du Caire : objets en cuivre, Le Caire, IFAO, 1932 / rééd. par Le Caire, Organisation égyptienne générale du livre, 1984

Catalogue général du Musée de l'art islamique du Caire : inscriptions historiques sur pierre, Le Caire, IFAO, 1951 ; rééd. en 1971

Soieries persanes, Le Caire, Imprimerie de l'IFAO, 1947

Les marchands d'épices sous les sultans mamlouks, Le Caire, Ed. des Cahiers d'Histoire égyptienne, 1955

Inscriptions mobilières de l'Égypte musulmane, Paris, Société Asiatique / Geuthner, 1958

Inscriptions mobilières de l'Égypte musulmane, In : Journal Asiatique, 1958

Le minaret de Djam : la découverte de la capitale des sultans ghoridae : XIIe-XIIIe siècles (en collaboration avec André Maricq), Paris, Klincksieck, 1959

Grandeur de l'islam : de Mahomet à François Ier, Paris, la Table ronde, 1961

Deux inscriptions arabes de la Syrie méridionale, In : Syria, XLII, 1965, fasc. 1-2

Un chandelier en cuivre au nom de la sultane Fatima épouse du sultan mamlouk Qaitbay, Paris, Librairie Paul Geuthner, 1970

Inscriptions et monuments de la Mecque: Haram et Ka`aba. (en collaboration avec Hassan Mohammed el-Hawary), éd. revue et mise au point par Nikita Elisséeff, Le Caire, IFAO 1985

Introduction à la littérature arabe, Paris, Maisonneuve et Larose, 1966

Les mosquées du Caire (photogr. de Albert Shoucair), Paris, Hachette, 1966.

André MIQUEL¹⁴

Né à Mèze (France) le 26 septembre 1929, André MIQUEL est ancien élève de l'École Normale Supérieure, 1950-1953, agrégé de Grammaire en 1953, boursier auprès de l'Institut français d'Études Arabes de Damas, 1953-1954. (...) et Docteur ès-lettres en 1967.

Carrière professionnelle: Secrétaire Général de la Mission Culturelle et Archéologique Française en Éthiopie, 1955-1956; professeur au Lycée Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, 1956-1957; responsable du Secteur Afrique-Asie à la Direction Générale des Relations Culturelles et Techniques du Ministère des Affaires Étrangères, 1957-1961; Chef de la Mission Universitaire et Culturelle française en République Arabe Unie, 1961-1962; Maître-Assistant de Langue et Littérature arabes à l'Université d'Aix-en-Provence, 1962-1964 et de Sociologie de la Langue et de la Littérature arabes à la VIe Section de l'École Pratique des Hautes Études, 1964-1968; Maître de Conférences à l'Université de Vincennes (Paris VIII), 1968-1970 et de Langue et de Littérature arabes à l'Université de Paris III, 1970-1976; professeur au Collège de France dans la chaire de Langue et Littérature arabes classiques, 1976-1997; Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale, 1984-1987 et Administrateur du Collège de France, 1991-1997. Distinctions: André MIQUEL est Commandeur de la Légion d'Honneur; Officier de l'Ordre National du Mérite; Officier des Palmes Académiques et Commandeur des Arts et Lettres.

Principaux ouvrages : Le livre de *Kalila et Dimna* (version arabe des fables de Bidpai), traduction annotée, Paris (Klincksieck), 1957, réédition (avec nouvelle préface), Paris, 1980. *Ah'san at-taqâsîm fî ma'rifat al-aqâlîm* (La meilleure répartition pour la connaissance des provinces), 'al-Muqaddasi, traduction partielle, avec introduction, notes et index, d'un ouvrage géographique arabe du IVe/Xe siècle, Damas (Institut français d'études arabes), 1963 (thèse complémentaire pour le doctorat ès Lettres). *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle*, I : Géographie et géographie humain dans la littérature arabe, des origines à 1050, Paris (EPHE, VIe section), La Haye (Mouton), 1967 ; 2e éd. avec supplément, 1973 (thèse principale pour le doctorat ès Lettres), Traduction arabe, Damas (Wizârat ath-thaqâfa wa l-irchâd al-qawmi), 1983. *L'Islam et sa civilisation* (VIIe-XXe siècle), Paris (Armand Colin, coll. " Destins du monde "), 1968. Ouvrage couronné par l'Académie française. Traductions : allemande, *Der Islam, von Mohamed bis Nasser*, Munich (Kindler), 1970 ;

¹⁴ - cf: http://www.college-de-france.fr/site/ins_pro/p1001868725992.htm

portugaise, *O Islame e a sua civilizaçao*, Lisbonne-Rio de Janeiro (Cosmos), 1971 ; italienne, *Islam, sotria di una civiltà*, Milan (SEI), 1973 ; arabe, *Al-Islâm wa h'ad'âratuhu*, Sayda-Beyrouth (al-Maktaba al-açriyya), 1983. *La littérature arabe*, Paris, (PUF, coll. " Que sais-je ? "), 1969 ; 2e éd. 1976 ; 3e éd. 1981 ; Trad : arabe, Tunis, 1978. *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle, II : La représentation de la terre et de l'étranger*, Paris (EPHE, VIe section), La Haye (Mouton), 1975. *Un conte des Mille et une Nuits : Gharîb et Ajîb*, traduction et perspectives d'analyse, traduction inédite, suivie d'une étude en quatre chapitres (l'espace, le temps l'événement, le discours), Paris (Flammarion), 1977. *Le golfe et le fleuve* (choix de poèmes de Badr as-Sayyâb), Paris (Sindbad), 1977. *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle, III : Le milieu naturel*, Paris (EHESS), La Haye (Mouton), 1980. *Sept contes des Mille et une nuits*, Paris (Sindbad), 1981. Usâma Ibn Munqidh. *Des enseignements de la vie* (Kitâb al-I'tibâr). Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des croisades, traduction, introduction et notes, Paris (Imprimerie Nationale), 1983. *L'homme et le monde*, volume préface à l'édition et traduction de six écrivains arabes. Paris (Éditions de La Méditerranée), 1983. *L'amour poème*, anthologie des poèmes de Majnûn, Paris (Sindbad), 1984. *Majnûn et Laylâ, l'amour fou* (en collaboration avec P. Kemp), Paris, (Sindbad), 1984. *La géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XIe siècle, IV : les travaux et les jours*, 387 p., Paris, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1988. *Les Dames de Bagdad*, traduction d'un conte des Mille et une nuits, avec commentaires de Cl. Bremond, A. Chraïbi, A. Larue et M. Sironval, Paris, Desjonquères, 1990. *Mille et un contes de la nuit* (avec J. Bencheikh et Cl. Bremond), Paris, Gallimard, 1991. *Les Mille et une nuits*, choix de contes traduits (avec J. Bencheikh), 2 vol., Paris, Gallimard, collection Folio, 1991. *Les Arabes, l'Islam et le monde* (avec A. Bouhdiba, D. Chevallier et A. Guellouz), Paris, Flammarion, 1991. *Du désert d'Arabie aux jardins d'Espagne* (chefs d' oeuvre de la poésie arabe classique traduits et commentés), Paris, Sindbad, 1992. *L'Événement, traduction de la sourate LVI du Coran* (al-Wâqi'a), Paris, O. Jacob, 1992. *D'Arabie et d'Islam* (avec J. Bencheikh), Paris, O. Jacob, 1992. *Du golfe aux océans, l'Islam* (avec photographies de G. Degeorge), Paris, Hermann Éditeurs des sciences et des arts, 1994. *Les Arabes et l'ours*, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1994. *Les Mille et une Nuits* (avec J. Bencheikh), t. III, Paris, Folio Gallimard, 1996. *Deux Histoires d'amour, de Majnûn à Tristan*, Paris, O. Jacob, 1996. *Tristan et Isolde*, trad. de R. Wagner, Paris, Folio théâtre Gallimard, 1996.

Récits, romans, poèmes: *Le repas du soir*, Paris, Flammarion, 1996. *Le fils interrompu*, Paris, Flammarion, 1971 ; Trad. : allemande, *Warum musst du gehen*, Fribourg, Bâle, Vienne, Herder, 3e éd. 1973 ; italienne, *Il figlio interrotto*, Turin, Societa Editrice Internazionale, 4e éd., 1973. *Les lavagnes*,

Paris, Flammarion, 1975. *Vive la Suranie*, Paris, Flammarion, 1979. *Laylâ, ma raison*, Paris, Le Seuil, 1984 ; Trad. : allemande, Laylâ, Eine orientalische Liebesgeschichte, Zurich, Cologne, Benziger, 1986 ; néerlandaise, Waanzin ben ik, liefde, Amsterdam, Van Genneep, 1985. *Ousama, un prince syrien face aux croisés*, Paris, Fayard, 1986 ; Trad. : danoise, Usama, en syrisk prins pa korstogenes tid, Copenhagen, Forum, 1988 ; suédoise, Usamah, En syrisk prins i strid med korsfararfa, Stockholm, Atlantis, 1988. *L'inaccompli*, nouvelles, Paris, Le Seuil, 1989. *Au mercure des nuits*, poèmes arabes, Paris, Sindbad, 1989. *L'Orient d'une vie*, Paris, Payot, 1990 ; Trad. : italienne, L'Oriente di una vita, Gênes, Marietti, 1992. *Tête à cœur*, Paris, Flammarion, 1992. *Six à sept saisons pour revivre*, Paris, Flammarion, 1994. *Tristan et Iseut*, d'après Joseph Bédier, Paris, O. Jacob, 1996.

VI - Les éditeurs

Certains éditeurs ont contribué depuis des siècles à fournir aux lecteurs francophones des traductions de l'arabe, à commencer par "L'Imprimerie Impériale", "Royale" et "Nationale" en France, et la "Revue Africaine" en Algérie. Les éditions Geuthner (créées par Paul Geuthner en 1901) sont également pionniers dans le domaine et continuent à jouer un rôle capital dans la diffusion de la culture arabe. Plusieurs Centres Culturels Français siégeant dans certaines capitales arabes ont, très tôt, assumé un rôle considérable dans l'élaboration et la diffusion de ces traductions; citons surtout l'IFAO, le CDEJ et le CCF du Caire, l'Institut français de Damas, outre certains centres d'études arabo-islamiques situés en Europe, dont l'"Institute for the history of Arabic - Islamic science, Frankfurt". Parmi les éditeurs les plus actifs figure Actes Sud / Sindbad qui, grâce à ses séries diversifiées, fournit actuellement le plus grand nombre de traductions de l'arabe vers le français. Animées par Pierre-Bernard aux cours des années 70, les éditions Sindbad sont accueillies par Actes Sud après sa disparition. L'actuel directeur de sa section arabe, Farouk Mardam Bey est lui-même traducteur et préfacier de plusieurs traductions. La section arabe de l'Harmattan, et de Maisonneuve-Larose s'intéresse également depuis longtemps à la traduction des ouvrages arabes. Les éditions Megalli (Paris), du nom de leur fondateur égyptien, s'intéressent surtout aux publications dialectales égyptiennes.

Bien que les éditeurs arabes d'ouvrages traduits vers le français soient une minorité, nous ne pouvons que saluer l'effort des éditions Al-Bouraq (Beyrouth) qui publie actuellement un nombre important de traductions. Son site sur Internet est riche en références grâce aussi aux liens qu'il fournit vers d'autres sites d'éditeurs concernés par ce genre de traduction. L'Organisme Egyptien du Livre a édité, quant à lui, de rares traductions vers le français.

Seuil, Gallimard, Fayard, Flammarion, Denoël, Publisud, Verdier, Albin Michel, Vrin, Paris-Méditerranée, l'Esprit des Péninsules ainsi que d'autres grands éditeurs français fournissent, bien qu'irrégulièrement, des traductions de grands chef-d'œuvres arabes.

CE QUE CETTE BIBLIOGRAPHIE NE RÉVÈLE PAS

Dans la présente Bibliographie, nous n'avons recensé que les ouvrages traduits de l'arabe vers le français, outre quelques écrits d'écrivains arabes traduits de l'anglais. Toutefois, il existe beaucoup d'ouvrages sur le monde arabe écrits par des étrangers, et traduits d'autres langues, surtout de l'anglais, de l'allemand, de l'italien et de l'espagnol vers le français. Le nombre de références concernant l'Art, à titre d'exemple, aurait augmenté considérablement en ajoutant les écrits traduits de l'allemand de l'italien et de l'espagnol vers le français, sur les tapis d'Orient, l'art mozarabe, l'Art décoratif ottoman: les tulipes, les arabesques, et les turbans etc.

Le nombre de relations de voyage concernant certains pays arabes, surtout l'Égypte, aurait également augmenté davantage en ajoutant les traductions effectuées des autres langues vers le français. Nous en avons recensé à titre d'exemple près de 20 ouvrages sur l'Égypte, dont 12 portent le même titre: *Voyage en Égypte*, effectuées surtout entre 1482 et 1674, (exemple: *Voyages en Égypte des années 1597- 1601* / Bernardino Amico da Gallipoli, Aquilante Rocchetta, Henry Castela; trad. de l'italien par Carla Burri et Nadine Sauneron, publ. par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire - Le Caire - IFAO, 1974). S'il est souhaitable de fournir des traductions de l'arabe dans les domaines qui intéressent les lecteurs francophones, nous préconisons, en revanche, la traduction des écrits qui existent sur le monde arabe vers notre langue. Ce regard, objectif ou subjectif, vu d'ailleurs, sera sans doute utile.

Le conflit arabo-israélien figure également parmi les sujets fréquemment traduits des autres langues, notamment de l'anglais, vers le français, (exemple: *La Confrontation israélo- arabe de juin 1967* / Centre de recherches palestiniennes, Beyrouth 1969; trad. de l'anglais par Claude Triolet).

Cette Bibliographie ne recense pas non plus les ouvrages traduits de certaines langues et dialectes d'usage dans quelques pays arabes. HAWAD est à titre d'exemple l'écrivain touareg le plus traduit vers le français (7 recueils de poèmes et 2 romans. Exemples: *Testament nomade*: poésies et calligraphies tifiñar'originales de Hawad; trad. du touareg et adapt. française par Hawad et Hélène Claudot - Paris: Sillages, 1987 ; *Yasida* / Roman de Hawad ; trad. du touareg par Hawad et Hélène Claudot. - Paris: Blandin, 1991). Il existe également des traductions de Contes kabyles, de poésie populaire kurde et même des textes de la langue copte.

Le nombre d'écrits mystiques traduits vers le français aurait doublé en ajoutant les traductions du persan. Par ailleurs, beaucoup de livres sur l'Islam sont rédigés (et non pas traduits) en français. Ce qui nous porte à croire que l'Occident ne manque pas vraiment de références traduites ou écrites sur l'Islam.

Ce que cette Bibliographie n'est pas finalement en mesure de révéler c'est la qualité de ces traductions; et c'est sans doute à vérifier par les chercheurs concernés.

Conclusion

La culture arabe mérite d'être vue sous une optique dépassant le seul centre d'intérêt des éditeurs. Il serait souhaitable qu'elle ne soit pas exposée à travers une image restrictive provenant de romans, de poèmes ou d'une connaissance qui remonte à plusieurs centaines d'années. L'élargissement du champ d'exploration permettra de jeter un regard plus attentif sur les divers écrits arabes contemporains qui, même en étant fortement imprégnés de la pensée Occidentale, restent -dans un sens- singuliers par leur domaine d'application.

Un contact permanent avec les éditeurs qui s'intéressent aux écrits arabes est digne d'être pris en considération, en vue d'une possible collaboration, ne serait-ce que pour assurer la révision de certains textes dont les nuances trop locales échapperaient parfois aux traducteurs étrangers.

La culture est finalement un produit d'exportation, il faudra lui accorder plus d'attention surtout pour établir un dialogue avec autrui, basé sur une véritable compréhension.
